

guirlandes de laurier jaillissant de cratères aux angles, dans le style bien africain des « pyramides végétales », largement répandu aussi en Aquitaine et en Espagne. C'est toutefois le troisième tapis, presque complet et le plus connu, figurant une scène de chasse, qui retient surtout R.J.A. Wilson : il en analyse très finement ce qui le relie, au plan iconographique, aux mosaïques de Piazza Armerina et ce qui l'en sépare au plan stylistique. À cet égard, la chasse de Cadeddi est, en effet, un véritable *unicum* : l'auteur relève, parmi beaucoup d'autres éléments, le rendu impressionniste du feuillage des arbres – qui ne se rencontre jamais ailleurs ; on pourrait insister aussi sur le traitement, en lignes de tesselles parallèles, pour traduire le mouvement dans l'eau des animaux traversant une rivière : un effet absolument efficace. On notera encore les remarques très justes sur l'extrême densité de la composition et la réduction au maximum des zones du fond rendu en blanc. Même si aucune confrontation précise ne peut être mise en lumière, c'est encore d'Afrique du Nord et plutôt de Carthage que seraient originaires, selon Wilson, les artisans qui ont réalisé les mosaïques ; les comparaisons qu'il met en œuvre ne peuvent qu'entraîner l'adhésion. Deux intéressants appendices sont consacrés l'un au type de selles représenté, l'autre aux modes militaires en matière de souliers. Un important appareil de notes accompagne l'étude et l'abondante illustration est d'excellente qualité. Enfin, on saluera une initiative bienvenue et sympathique : les lecteurs italiens (et sans doute plus particulièrement siciliens) trouveront, à la fin du livre, un très copieux résumé dans leur langue (p. 161-180) ; pour attendre plus patiemment, sans doute, la publication de G. Voza.

Janine BALTU

Gregor KALAS, *The Restoration of the Roman Forum in Late Antiquity. Transforming Public Space*. Austin, University of Texas Press, 2015. 1 vol., xv-228 p., 102 fig. et plans (ASHLEY AND PETER LARKIN SERIES IN GREEK AND ROMAN CULTURE). Prix : 32,95 \$. ISBN 978-1-4773-0993-3.

Le Forum Romain est resté le centre de la vie politique et judiciaire jusqu'à la déposition de Romulus « Augustule » en 476 et la fin de l'Empire d'Occident : la plupart des empereurs ne résidant plus dans l'*Vrbs* depuis la Tétrarchie, c'est sur le Forum que se déroulèrent cependant, en 303, la cérémonie des *vicennalia* de Dioclétien et Maximien en même temps que se célébraient les *decennalia* de leurs *Caesares* ; puis, en 312, 315 et 326, l'*adventus* de Constantin après sa victoire sur Maxence, ainsi que les *decennalia* et *vicennalia* de l'empereur ; en 357 la procession triomphale de Constance II après sa victoire sur Magnence ; en 389, celle de Théodose après la défaite de Maximus ; enfin, en 404, l'*adventus* d'Honorius, à l'occasion de son 6<sup>e</sup> consulat (ce devait être la dernière de ces rencontres entre l'empereur, le Sénat et le peuple de Rome, avant que Théodoric ne réactive ce type de manifestation du *consensus*, en 500). C'est sur le Forum que continuèrent aussi à être dressées les statues destinées à célébrer les empereurs successifs et celles qui honoraient les sénateurs ayant occupé les plus hautes charges de l'État ; et les monuments qui entouraient la place continuèrent à être restaurés par ces derniers, car il devint même, en 376 (*Cod. Theod.* XV, 1, 19) conseillé de le faire plutôt que d'en ériger de nouveaux qui vinssent concurrencer ceux autrefois construits par les empereurs – la

*restitutio* de ces monuments leur conservait leur ancienneté et, par là même, le prestige qui y était attaché. Ce sont les différentes étapes de cette « transformation de l'espace public » ou, plus exactement, cette mise à jour continue du passé (p. 11) que retrace G. Kalas dans ce livre. « Lieu de mémoire », pour reprendre la formulation désormais célèbre de P. Nora, le Forum Romain doit donc être lu « as a “text” that was constantly under revision » (p. 18). Aussi les six chapitres de ce volume sont-ils successivement consacrés à la Tétrarchie, qui modifia si profondément le caractère de la place avec ces deux Rostres et ces deux ensembles de cinq colonnes qui rappelaient combien la reprise en mains de l'État par Dioclétien refondait le Principat sur un tout autre modèle (p. 23-45) ; à Constantin, qui rétablit le lien avec l'aristocratie sénatoriale (p. 47-74) ; aux statues qui ornèrent la place jusqu'à la fin de l'Antiquité et honorèrent tant les empereurs que les membres les plus influents du Sénat (p. 75-103) ; aux basiliques Émilienne et Julienne, auprès desquelles furent regroupées nombre d'œuvres antérieurement dispersées dans la ville (p. 105-124) ; aux temples, qui furent encore restaurés après 382 (p. 125-140) ; à la curie enfin et aux modifications qu'elle subit encore après sa reconstruction de l'époque tétrarchique (*Atrium Libertatis*, *Secretarium Senatus*), sans oublier les péripéties de la fameuse affaire de l'Autel de la Victoire (p. 141-165). G. Kalas, on le sait, est un des concepteurs, avec D. Favro, Chr. Johanson, T. Presner, M. Saldaña et P. Yoncaci, du site « Visualizing Statues in the Late Antique Roman Forum » (<http://inscriptions.etc.ucla.edu>) qui offre un catalogue des 101 inscriptions honorifiques recueillies sur le Forum et replace les statues qui se dressaient sur ces bases dans leur contexte topographique le plus précis parmi les différents monuments qui les entouraient (« Mapping Statues »). Quelques photos de ces reconstitutions 3D illustrent d'ailleurs le présent volume, qui fournit en quelque sorte le commentaire détaillé de cette expérimentation didactique et livre en même temps les conclusions de ces essais de mise en perspective topographique. L'auteur n'est pas, cependant, sans forcer le trait à certains égards et certaines reconstitutions 3D vont indiscutablement trop loin. Il me paraît peu vraisemblable que la statue équestre de Constantin ait tourné le dos à la *platea* (fig. 2.4) et ait été disposée dans le sens de la procession triomphale qui se déroulait sur la *via Sacra*, alors même que l'empereur fut le premier à renoncer au sacrifice sur le Capitole et que les cérémonies ne dépassèrent plus la zone située devant la Curie (il en allait évidemment de même pour la statue de Constance II qui vint y répondre de l'autre côté de la voie, avant que celle-ci ne s'engage sous l'arc de Septime Sévère). Tout aussi peu vraisemblable, à mon sens, la reconstitution proposée pour l'arc d'Honorius sur la base des deux socles de travertin – infiniment trop étroits (1,40 x 5,50 m) – qui portaient les *anaglyphs Traiani* au moment de leur découverte en 1872 ; l'arc de la fig. 3.18 paraît bien ridicule à côté de la statue voisine de Stilichon, plus grande que lui... On rappellera d'ailleurs que seul Fr. A. Bauer identifie l'arc à cet endroit ; P. Liverani (cité cependant n. 102) le cherchait sur la *via Lata*, à près d'1,5 km de là sur le parcours triomphal. Il y a, certes, quelque exagération aussi à considérer que la rotonde construite par Maxence à l'est du temple d'Antonin et Faustine, qui communiqua avec le *Forum Pacis* à partir de Constantin, ait permis à l'empereur « to acquire the lasting memory of the city's publicly displayed artworks and the variety of interlinked spaces » et à considérer dès lors ce dernier comme « the guardian of the memories recorded in the Via Sacra complex » (p. 67). Les traductions de textes littéraires et

épigraphiques sont parfois assez libres, peu précises en tout cas, voire erronées (*CIL* VI, 36953 = *AE* 1903, 13 : *ex aerario* ne signifie pas que la statue mentionnée ait été « a bronze work » ; pourquoi aurait-elle été d'ailleurs restaurée par « a local aristocrat » ? Le texte, infiniment fragmentaire, précise uniquement qu'il s'agissait d'une *statuam civili [habitu]*). N'est-il pas exagéré aussi de considérer que l'installation des sept colonnes du côté sud de la *platea*, devant la *basilica Iulia*, installation ici attribuée à Maxence, répondrait aux deux groupes de cinq colonnes des Rostres et serait « anti-Tetrarchic » (p. 49 et 77), Maxence ayant été écarté de la succession des premiers Tétrarques ? De chapitre en chapitre, le livre souffre de nombreuses répétitions qu'une écriture plus serrée eût permis d'éviter ; les propositions souvent stimulantes de l'auteur y eussent gagné en force persuasive. Fruit de très nombreuses lectures et bien informé de tout le contexte historique, politique et institutionnel de l'époque, ce volume constituera néanmoins pour beaucoup de lecteurs, à côté des travaux pionniers de R. Chenault et de C. Machado, une bonne initiation aux problèmes que posent la restauration et les réaménagements successifs du Forum dans l'Antiquité tardive.

Jean Ch. BALTY

R. R. R. SMITH & Bryan WARD-PERKINS (Ed.), *The Last Statues of Antiquity*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., XXXIII-410 p., 212 fig. Prix : 100 £. ISBN 978-0-19-875332-2.

Le chercheur intéressé par la statuaire honorifique de l'Antiquité tardive connaît, certes, le site d'Oxford <http://laststatues.classics.ox.ac.uk> qui regroupe près de 3 000 statues et bases de statues pour cette époque. Les responsables du projet qui conduisit à la constitution de cette base de données livrent à présent la synthèse de ces trois années (2009-2012) de collecte et d'analyse des textes et des monuments, un volume indispensable pour comprendre les raisons de la fin de ce « statue habit » ainsi que les formes et les dates qu'il a prises dans les différentes provinces de l'Empire. Après deux chapitres introductifs dus aux éditeurs eux-mêmes (« Statue Practice in the late Roman Empire : numbers, costumes, and style » par R.R.R. Smith, p. 1-27 ; « Statues at the end of antiquity : the evidence of the inscribed bases » par Br. Ward-Perkins, p. 28-40), sept chapitres envisagent successivement les différentes régions de l'Empire (l'Italie ; l'Afrique du Nord ; l'Hispanie, la Gaule et la Rhétie ; les provinces danubiennes et le nord des Balkans ; la Grèce continentale et insulaire ; l'Asie Mineure ; l'Égypte, le Proche-Orient et Chypre) ; huit autres sont consacrés à quelques grandes villes (Rome ; Constantinople ; Aphrodisias ; Éphèse ; Corinthe ; Athènes ; Lepcis Magna ; Gortyne) ; sept chapitres encore abordent en conclusion différents aspects chronologiques, sociologiques ou stylistiques particuliers (le III<sup>e</sup> siècle ; les gouverneurs de province et les dignitaires de l'ordre sénatorial ; les femmes ; les statues de philosophes et hommes de lettres du passé, « cultural heroes of the classical past » ; les remplois de statues-portraits ; le style des portraits ; une synthèse, enfin, sur la disparition de ce « statue habit »). Tous ces chapitres ont été confiés à des spécialistes de ces régions, de ces villes ou de ces problèmes. Magnifiquement « orchestrée », la recherche fera date et ce beau volume, très largement illustré de cartes, tableaux, graphiques et photographies de plusieurs œuvres essen-